



MAIKO, JOURNAL D'UNE APPRENTIE GEISHA

104 pages

Auteur : Koyoshi de Kyoto

Éditeur : Éditions Philippe Picquier

Prix : 16,50 €

ISBN : 978-2809711615



À peine sortie du collège, la (très) jeune Koyoshi de Kyoto choisit (?) d'intégrer une *yakata* et de suivre une formation pour devenir *maiko*. Cela implique de quitter ses parents, d'accepter une discipline de fer et de tirer un trait sur tout ce qui devrait faire partie de la vie sociale d'une japonaise du XXI^e siècle. Ce livre est son journal. Pendant une grosse centaine de pages, la jeune fille nous décrit son quotidien et sa progression dans la hiérarchie des geishas. On va donc entendre parler de kimonos (beaucoup), de bonnes manières (énormément), d'art (un peu) et des relations (ultra édulcorées) que la jeune fille entretient avec les rares personnes qu'elle fréquente. Plus de la moitié du livre est en fait composée de photos qui, il faut bien l'admettre, sont superbes et permettent à elles seules de justifier le prix de l'ouvrage. Parce que, disons-le tout net, ce n'est pas le style qui va nous pousser à l'achat. Sans être grammaticalement incorrect, on se situe quand même, au niveau linguistique, dans la moyenne basse des blogs d'adolescentes.

Si le style est réellement insipide, l'intérêt du livre ne se situe pas non plus dans le récit de la vie "trépidante" de Koyoshi. Finalement on n'apprend que peu de choses sur le métier de geisha et l'on s'enfonce plutôt dans une litanie de doutes, de remerciements et d'objectifs futiles. N'espérez donc pas entrevoir les secrets d'une tradition millénaire perpétuée, ni même comprendre les tenants et les aboutissants de ce qui n'a jamais été qu'un bizness. Pourtant, quelque chose pourrait me faire conseiller ce livre : la tristesse que j'ai ressentie en comprenant ce qu'était la vie de ces jeunes filles. Dans un pays dynamique, riche d'opportunités, à la pointe de la technologie, elles vont se cloîtrer (dans tous les sens du terme) dès l'âge de 15 ans !

Koyoshi est persuadée d'avoir fait un choix ; je n'en suis pas si sûr. À quel point ces jeunes filles ont-elles conscience de ce à quoi elles renoncent ? Combien d'entre elles ont été "gentiment poussées" sur cette voie ? Comprennent-elles ce qu'implique de sortir si jeune du système scolaire ?

Au niveau humain, les *maiko* ne sont pas un patrimoine culturel, elles sont un anachronisme machiste. La pauvreté intellectuelle qui ressort du journal de Koyoshi vous le fera comprendre.